toulouse 1785.
Camy
n.° 2.

# 2. observations sur L'hydrocephale

## 1.re observation

En decembre 1781. je fus demandé par m.lle Labeyrie Sage femme De cette ville, pour accoucher une jardiniére Logée faux bourg Des Recolets paroisse S.t michel qui Etoit En travail De son premier Enfant Depuis Environ vingt Et quatre heures; il y En avoit au moins quatre, que Le Corps Etoit Dehors; La tête Seule Etoit Retenue De telle maniére, que Les Efforts De La mere, qui Etoient considerables, Soutenus, Et aydés De La main De L'accoucheuse furent inutilles; Raison sans doute, qui determina cette derniére a demander du secours.

apres avoir pris Les Eclaircissemens necessaires En pareille circonstance toutes mes Recherches se dirigérent, vers L'obstacle que je Reconus apres quelques instans exister Dans Le volume De La tête qui Etoit hydrocephale. Comme C'etoit La premiere fois que ma pratique m'offroit le cas (Dailleurs tres Rare heureusement pour L'espéce humaine) j'avoue que je fus indecis Sur La conduite que je devois tenir; Les preceptes Des auteurs Sur cette matiére m'etoient connus, Et je n'ignorois pas que Le plus grand nombre conseillent D'ouvrir Le crane pour doner issue aux Eaux Et terminer L'accouchement; mais soit que je n'eusse pas Sur moy Les instrumens nécessaires a cette operation, soit que

ARC 43 n° 167
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

j'eusse de la repugnance a la mettre en pratique ; je crus devoir faire quelques tentatives propres a delivrer cette femme par le seul secours de la main : j'adoptai le dernier moyen avec d'autant plus de confiance, qu'elle me parût sans danger et qu'à la suite de quelques propos consolans relatifs a son etat elle parût reprendre des forces.

mes tentatives ne furent pas vaines, car a la faveur de deux doigts, que je parvins sous peu de tems a introduire dans la bouche de l'enfant, je reussis dans l'espace de trois heures par differens mouvemens a extraire cette tête, qui etoit d'un volume si extraordinaire, que je fûs dans le plus grand etonément qu'un corps aussi volumineux eut pû passer par une filiére aussi etroite que celle qu'offre le bassin.

L'enfant etoit mort, son pied droit etoit conformé de telle maniére que le bord interne etoit collé a la malleole du meme coté ; la mere n'eprouva apres sa delivrance rien d'extraordi-naire ; et releva de ses couches le neuvieme jour, sans avoir eprouvé d'autre accident que ceux qui sont inseparables de cet etat.

Rentré chez moy mon plus grand empréssement fut de consulter les auteurs sur le cas particulier, ~~mais~~ et je fus tres etoné de ne rien trouver de déterminé a ce sujet.

Mauriceau a qui l'art des accouchemens est si redevable ne parle de cette maladie qu'au chapitre XXIX. il y dit que si l'enfant est hydrocephale et vivant, il faut necessairement

Le tuer, si on veut sauver La mere, car celuy ci ne sauroit sortir, si on n'incise son crane pour doner issue aux Eaux qui y sont renfermées, il ajoute, que si on ne se Determine a ce moyen Extrême L'enfant Et La mere perissent; il indique L'instrument necessaire a cette operation, Et La manière De s'en servir.

Deventer Dans son appendix, sur son traité Des accouchemens Dit qu'il n'est que Deux cas dans La pratique De cette Branche De L'art De guerir, qui obligent Le chirurgien a avoir Recours a L'instrument. Le premier Est Lorsque tout Le corps De L'enfant, ou une seule partie a un volume Dis proportioné au passage, ainsi que cella arrive Dans L'hydrocephale, ou L'acite; dans ce cas il n'est Besoin que d'un trois cart; il ajoute que si on n'en a pas il Est inutille D'en faire faire un expres car il n'arrive pas souvent une seulle fois Dans La pratique D'en avoir Besoin. Et que tout autre instrument peut servir.

Lamotte Done L'histoire De plusieurs cas, ou il Eut Bien De La peine a terminer L'accouchément, acause Du volume excessif De La tête De L'enfant, par La presence Des Eaux, mais il En cite un particulièrement, ou La tête Etoit hydrocephale, Et quoyqu'elle fût d'un volume excessif, il n'eut point Recours a auqu'un instrumt. pour delivrer La femme, il se contanta De Retourner L'enfant Et d'aler chercher Les pieds; ce procédé Luy Reussit tres Bien; a la verité ajoute t'il Les Eaux n'etoient amassées, qu'entre Le cuir chevelu Et Les os du crane

astruc Dans son art d'accoucher En parlant De cette maladie Dit qu'on doit procurer L'accouchément En La forme ordinaire, Et au cas

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Qu'on ne Le puisse, Et que La femme Soit prete a Succomber on vuidera Les Eaux par un moyen violent Et avec un danger certain pour L'enfant; il continue En donant Le detail De cette operation

Levret § 718. pag. 132., S'exprime a ce Sujet En Les termes
= Si L'enfant Est hydrocephale, Sa tete ne peut Sortir quoyque
= L'on fasse, a moins qu'on n'evacue Les Eaux qui y Sont Renfermées

Le meme: page 372. De Son traité Des accouchemens Laborieux Dit Si L'enfant Est hydrocephale, il vient mort ordinairement, il ajoute, n'en avoir Vû naitre qu'un Seul vivant Son avis Est D'ouvrir Le crane pour Evacuer Les Eaux; Et a La page Suivante il dit heureusement il n'a jamais Eté obligé De Recourir a ce Dernier moyen.

Smelie pendant Le Cours De Sa pratique Dit tome 2. pag 407. avoir vû quatre Cas de cette nature, dans Deux Desquels La nature S'est Suffie a Elle meme, mais Dans Les deux autres Cités tome III. pag. 1. il fût obligé d'avoir Recours a L'instrument pour delivrer La mere.

M. Baudeloque auteur moderne dit a L'article ou il traite De cette maladie, que Si Elle Est portée a un certain dégré, on ne peut Se Dispenser de doner issue a L'eau il ajoute, que quand Dans le cas La tete ne Se presente pas, a moins qu'elle ne Soit au voisinage De L'orifice, il faut Retourner L'enfant, Et aler chercher Les pieds; dans ce dernier cas ajoute t'il C'est apres avoir Degagé Les Bras qu'on Done issue aux Eaux En incisant Le crane.

Enfin De tous Les auteurs que j'ay Consultés; M. Lemoine Est Le Seul qui dans La note 110. Sur Le traité Des accouchemens De Burton Semble pancher Sur L'inutilité d'ouvrir Le crane dans des cas Semblables.

Toutes les Recherches ne Servirent qu'a me prouver 1.° La Rareté De Cette maladie, Surtout portée a un Certain Dégré 2.° La variété Des Sentimens Des auteurs, Sur La Conduite qu'on Doit tenir 3.° L'incertitude Des Cas qui exigent L'operation qu'ils indiquent. 4.° Enfin La mort inevitable De L'enfant Lorsqu'on Est forcé D'y Recourir

D'apres toutes les Remarques je Rapelai La Conduite que j'avois tenue Et Comme La mere n'avoit Eprouvé auqu'un accident qui peut Etre attribué a La methode que j'avois Suivie, je Resolus De tenter a ~~l~~ L'avenir Si pareil Cas Se presentoit Le meme moyen, a moins que quelques Circonstances particulieres, ne m'en Empecharrent. je ne tardai pas a Rencontrer un fait Semblable, Car deux ans apres ou Environ je ~~fus~~ ~~fus~~ fus obligé De terminer un accouchement De meme Espéce, C'est Celuy dont je vais doner L'histoire.

## 2.me observation

Dans Le mois De juin 1783. je fus chargé Du Soin D'accoucher une — Demoiselle, qui n'etoit a Cette Epoque que dans Le 7.me mois De Sa grossesse outre qu'elle paroissoit jouir d'une Santé parfaite, Elle Etoit d'une tres Riche taille, Et n'eprouva jusqu'au terme De Ses couches, — que quelques unes Des incomodités qui En Sont inseparables, mais a Cette Epoque, Et avant Le travail, Elle fut Considerablement fatiguée — par les Légéres mais inquiétantes Douleurs, qu'on nomme Communement mouches: Ce ne fut qu'apres le Long intervalle que le travail Se decida Et que je m'attendis a une prompte Delivrance vû La Bonne position De La tete Et La Conformation avantageuse du Bassin, que Le toucher me Laissa apercevoir: Cependant je fus trompé Dans mon attente, Car malgré que Les Douleurs furent Longues, Et Bien Soutenues, La tête ne S'engageoit pas du tout dans La Cavité Du Bassin quoyque Le Col de La matrice fut totalement Effacé Et que Les Eaux Se furent Ecoulées

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Etoné De le Retard j'en cherchai La cause que je Reconus sous peu exister Dans Le volume excessif De La tête ; je La Soubçonai — distandue par des Eaux Et mes Soubçons me parurent Realisés - 1.° d'apres L'écartément Des os du crane que je trouvai tres — considerable 2.° par La molesse De La partie De La tête qui Se presantoit au detroit Superieur Lors de L'intervalle Des Efforts — 3.° Enfin par Sa tension Et Son Etandue De Surface Lors De — quelque douleur

Ces notions prises Et L'obstacle Reconu je meditai quelques instans Sur les moyens que je metrois En usage ; L'observation precedente — Se Retraça Dessuitte a mon immagination, accompagnée Des — Reflexions, qu'elle m'avoit mis dans Le cas de faire. La Souffrance De La mere Etant violente ; j'alois me decider a doner issue aux Eaux qui Seules prolongoient Le travail, mais Le Doute qui me Restoit Sur La vie ou La mort De L'enfant qu'on m'assura avoir Senti — Remuer Depuis peu acheva a me decider a Suspendre une operation qui devoit Le faire perir, Et a tenter Les preceptes De La motte Sur ce point qui consistent a Retourner L'enfant, Et a Saisir Ses pieds

Trois Raisons Reflechies me firent doner La preference a ce dernier moyen ; La premiére Etoit fondée Sur L'etat De La mére, dont Les forces Et Le courage Se Soutenoient on ne peut mieux ; La Seconde Sur La facilité que je me persuadai d'avoir a aider La nature En tiraillant Les parties Deja Sorties, ce qui ne Sauroit avoir Lieu, — Lorsque c'est La tête qui Se presente La premiere. Et La troisieme Sur La certitude que j'avois que Si je ne pouvois Reussir ; il me Seroit toujours aussi aisé, Et je Serois toujours a tems D'ouvrir Le crane ; quoyque Le Reste Du corps fut Dehors ; ainsi que M.r Baudeloque La tres bien observé

Tout Reussit au gré De mes desirs, car apres avoir Saisi Et extrait Les pieds Et Le Reste Du corps ; je cherchai comme dans — L'observation precedente (apres avoir ondoyé L'enfant) a porter mon doigt indicateur, Et celuy Du milieu Dans La Bouche de L'enfant

a La faveur des quels je tiraillai La tete En tout Sens Et avec — menagement:

malgré Cet exercisse Continué pendant pres De trois heures, Et — toujours inutillement; je L'avoue je Commancai a Deserperer De Reussir D'autant plus que La mere perdoit Ses forces, Et que les Douleurs ne Se Soutenoient guere plus que quelques instants. — Cependant quelque Couillérée De vin vieux Dans Lequel je fis — fondre un peu de Sucre Luy aijant Eté Doné, il Survint Des — nouveaux Efforts, qui forcèrent La tete a S'allonger Et a S'engager Dans Le detroit Superieur du Bassin pour Lors Redoublant mes Soins avec mes Esperances je Reussis Enfin a terminer Cet — accouchement, non a La verité Sans Beaucoup De pène, mais quèlle grande qu'on La Suppose on ne Sauroit La Comparer au plaisir que L'on goute Lors que L'on peut offrir a La mere apres tant Des douleurs un Etre existant.

L'enfant parût mort pendant pres d'un quart D'heure, mais apres Ce terme Et a force De Soins, deja trop Connus pour que je les detaille ici — il dona des Signes De vie, Et poussa quelques instans apres Des Cris, qui me Causerent une joye inexprimable; il fût porté Bientot apres a L'eglise pour y Etre Baptisé, Et mourût dix Et neuf heures apres Sa naissance Son Crane Etoit D'un Volume Enorme, Et Sa face Si difforme que La femme qui Le porta aux fonds Baptismaux S'etudia a La cacher — Crainte qu'on ne Le prît pour un monstre

Quelques heures apres Sa mort je fis une incision au Crane pénétrante jusqu'au Cerveau, de la quelle il Sortit plus De trois Eucheaux d'une — Serosité dabord Claire, mais un peu glutineuse, Et Ensuite Rougeatre — Et Beaucoup plus Epaisse; j'eusse Bien Désiré examiner En detail, Le — Cerveau, mais L'envie que j'eus De Conserver Le Crane En Son Entier m'en Empecha; un fait que je ne dois pas passer Sous Silence, Et

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Et qui Semble prouver que les ventricules Etoient gorgés En Leur particulier c'est que L'eau ayant cessé De couler par L'incision faite au crane je portai L'escalpel jusques dans Leur cavité D'où il coula plein Deux gobelets De serosité.

Cet Enfant portoit Encore une tumeur molle du volume D'un gros œuf De poule Située vers La fin De La colomne Dorsale, qui Laissa Echaper a La faveur d'une incision que je fis aux tegumens deja Excoriés, Environ un demi gobelet D'une Eau trouble, ce qui me fit Reconaitre cette maladie connue sous Le nom de spina biffida

Quand a La mere Elle Releva De cette couche Dans tres peu De tems, Et n'eprouva auqu'un accident facheux —

Si je me Suis Determiné a presenter a L'accademie Royalle De chirurgie L'histoire De ces cas particuliers, c'est moins pour fixer sur moy La Bienveillance Des savans qui La composent, que pour apprendre D'eux, si ma conduite, merite Leur blame ou Leur approbation

il Resulte des Recherches que j'ay faites Sur cet objet, Et desquelles j'ay doné L'extrait a la Suite De La premiere observation, que presque tous Les auteurs conseillent d'ouvrir Le crane pour doner issue aux Eaux; je Respecte trop Leurs Ecrits, pour chercher a contrebalancer Leurs preceptes par ma pratique; cependant j'ay crû ne pas Devoir passer sous Silence Le Resultat De mes tentatives parcequ'elles m'ont parû Devoir Servir tout au moins a Empecher Les jeunes accoucheurs De se trop hater En pareil cas a user Des moyens extremes de L'art, Et a Les Engager au contraire, a tenter Les memes secours que j'ay mis En usage; je Leur certifie d'avance que dans Le plus grand nombre Des cas ils pourront avec Du tems Des Soins Et de patience se dispenser d'avoir Recours a des instrumens qui sont toujours meurtriers pour ceux sur qui on En fait L'application

Camÿ